

Pensées mortelles - 1/2

Avis aux âmes sensibles, passez votre chemin. C'est un texte très dur qui n'est que très peu fictif. C'est ce que j'ai ressenti face à la mort. Kévin, tu n'aurais pas du mourir... Pas comme ça. C'est une sorte d'hommage, pour laisser une trace de ce que les personnes vivent face à la mort.

Aujourd'hui, je ne suis pas allée au collège. C'est vrai, on est jeudi. Et le jeudi, je n'aime pas. En fait je n'aime pas le collège. Devoir se confronter à tant de gens, ça m'effraie, ça m'énerve, ça m'épuise moralement. Et puis en plus, il y a ce sport détesté, endurance.

Alors je peut me permettre de ne pas venir. Je suis tranquillement chez moi, bien au chaud en imaginant ce qu'il se passe en ce moment au collège, et en pensant à la mort. Depuis quelques jours, je ne pensais qu'à la mort. Est ce que je peut me suicider ? Pourquoi ne le ferais je pas, après tout. J'imagine ce qu'il se passera si je mourrais. Mais la sonnerie du téléphone vint me perturber dans ces pensées.

Oh, rien d'important. Ma meilleure amie qui prends de mes nouvelles, qui me raconte ses habituelles histoires, elle sait toujours ce qu'il se passe. Et c'est là qu'elle me dit, entre autres, qu'il y a eu un mort. Non, ce n'est pas vrai, c'est qui ? Tu es sûre que c'est lui ? C'est impossible, tu me fais une blague.

Et là je vois ce visage, ce visage d'un garçon normal de 15 ans. Tout ce qu'il y a de plus banal. Elle me dit son nom, je me souviens. Je ne le connaissais pas vraiment, juste de vue. Je raccroche. Je vois le vent balayer les feuilles, le collègue gris. Je les vois tous, enfouissant leurs visages dans leur mains. J'imagine.

Et moi je suis chez moi, tranquillement. Pourquoi ce n'est pas moi ?

Deux jours auparavant, ce garçon est mort. Deux jours. Devant ses camarades. Devant son professeur. Et là encore, j'imagine. Prémonition? Ce garçon est mort pendant l'endurance, le sport auquel j'ai échappé aujourd'hui. Je vois ce garçon tomber, ne plus respirer. Le professeur de sport lui parlant, réponds moi, je t'en supplie, reste avec nous !

C'est inutile. On n'y peut rien. C'était obligé que ça arrive. La vie est injuste. Pourquoi à cet âge là ? Pourquoi de cette façon là ? Une seule réponse, le destin. Le satané destin qui aurait pu être changé. Il est mort, j'ai toujours du mal à le croire.

Le lendemain, ce sont les obsèques. En bonne citoyenne, j'apporte ma petite somme pour sa couronne. Je ne manquerai pas les cours pour aller à son enterrement, non. Je n'ai pas le droit d'aller à son enterrement pour aller au bout du vice. Ce serait du vice que d'aller à un enterrement d'un garçon presque inconnu.

Je continue donc ma vie, il fait toujours gris. Une sirène retentit pendant le cours de maths. La classe se lève. Une minute de silence est demandée. Une longue minute qui me laisse le temps d'imaginer...

De tous les imaginer. Des centaines de personnes, venues car elles le connaissaient, une foule de gens habillés en noir. Les textes lus en son hommage, des témoignages d'amitiés, remplis de désespoir. Les parents, qui pendant 15 années ont imaginé que leur fils deviendrait un grand homme, et qu'un jour ils auraient des petits enfants. Le vide des amis à qui ont enlevé une partie d'eux mêmes.

Si ce garçon avait pu assister à son propre enterrement, peut être aurait il été étonné d'avoir touché tant de monde.

Je ne saurais jamais ce qu'il s'est vraiment passé. Tout ce que je sais, c'est que j'imagine. Et j'ai trop imaginé. Je l'envie, ce garçon. Quelle horreur. Je ne me rends pas compte de ce que je pense. Je l'envie, oui, je voudrais mourir juste pour voir ce que cela fait. Tout ces gens qui m'aimaient, toute une population en deuil. Et moi égoïste, partie sans dire au revoir, tragiquement. J'échangerai bien ma place avec ce garçon qui n'as pas mérité de mourir. J'estime que j'ai le droit de mourir, et seulement moi, pas les autres. Pourquoi ? je ne sais pas. Le vide m'attire, les cachets pour dormir sont à leur place. Le couteau de cuisine brille grâce aux rayons du soleil. Mes veines ont l'air appétissantes.

Pensées mortelles - 2/2

Mais je sais que je ne le ferais jamais. Je ne me tuerai jamais. Ce sont juste des **pensées**, des pensées morbides, **mortelles**...